

Études littéraires africaines

FANDIO (Pierre) & MADINI (Mongi), éd., *Figures de l'histoire et imaginaire au Cameroun. Actors of history and Artistic Creativity in Cameroon*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2007, 339 p., index, bibl. – ISBN 978-2-296-03838-7



Karen Ferreira-Meyers

Numéro 25, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035238ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035238ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2008). Compte rendu de [FANDIO (Pierre) & MADINI (Mongi), éd., *Figures de l'histoire et imaginaire au Cameroun. Actors of history and Artistic Creativity in Cameroon*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2007, 339 p., index, bibl. – ISBN 978-2-296-03838-7]. *Études littéraires africaines*, (25), 77–79. <https://doi.org/10.7202/1035238ar>

dernière réflexion s'articule autour de trois thèmes récurrents : la religion musulmane, l'image du père, la condition de la femme. Un même sentiment se dégage de ces trois thèmes : malaise devant des pratiques religieuses qui se réduisent à une gestuelle, sans foi profonde ; malaise face à une autorité paternelle mal vécue, surtout dans les sociétés maghrébines ; malaise enfin dans le développement des questions sexuelles. Mais dans cette dernière partie, il faut distinguer les textes maghrébins et subsahariens : si, dans les littératures du Maghreb, le père peut apparaître déchu, vieillissant, c'est le respect du père qui domine dans les écrits subsahariens ; dans ces derniers, la sexualité est vécue comme source de plaisir, sans tabous, elle permet la présence de l'érotisme dans les textes, alors que dans les textes maghrébins, c'est l'obscénité qui domine, ainsi qu'une sexualité mal vécue. De même, si la violence est une constante dans ces littératures, elle est atténuée par un certain humour dans les écrits subsahariens. Le malaise sous-jacent a des conséquences sur les personnages qui choisissent la marginalisation, dans les écrits maghrébins, ou la folie, dans les écrits subsahariens, comme unique échappatoire.

La conclusion souligne les points communs entre les littératures maghrébines et subsahariennes et regrette leur mutuelle méconnaissance.

■ Gregoria PALOMAR

FANDIO (PIERRE) & MADINI (MONGI), ÉD., *FIGURES DE L'HISTOIRE ET IMAGINAIRE AU CAMEROUN. ACTORS OF HISTORY AND ARTISTIC CREATIVITY IN CAMEROON*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES, 2007, 339 P., INDEX, BIBL. – ISBN 978-2-296-03838-7.

Cet ouvrage rassemble 24 articles, dont 17 écrits en français et 7 en anglais. Il s'agit de communications présentées lors de la Journée Scientifique du Groupe de Recherche sur l'Imaginaire de l'Afrique et de la Diaspora (GRIAD), qui s'est tenue à l'Alliance Franco-Camerounaise de Buea en juin 2006. Dans la présentation de l'ouvrage, Pierre Fandio (Université de Buea) et Mongi Madini (Université de Franche-Comté) signalent « qu'à partir d'angles disciplinaires variés, ce livre interroge les rapports souvent mâtinés de compréhension voire de complicité mais quelquefois aussi de conflits entre histoire et mémoire, mémoire et représentations, rapports qui s'écrivent au Cameroun, tantôt en continu tantôt en pointillés », et annoncent une organisation « en quatre parties dont les frontières sont semblables à celles qui séparent justement l'histoire de la littérature » (p. 13-14).

La première partie évoque des « Images de l'Histoire » et regroupe les études liant des personnages réels à ce qu'en a fait la littérature : passage de la réalité historique à une version littéraire et souvent mythique de figures marquantes de la nation camerounaise.

Dans la deuxième partie, intitulée « Écritures de l'Histoire », les critiques littéraires s'attaquent aux représentations du Cameroun historique ou récent à travers les œuvres de Mongo Beti et de Ferdinand Oyono, tandis que certains sociolinguistes s'intéressent à l'hétérogénéité linguistique, à l'usage du langage

par les femmes et au problème des anglophones au Cameroun, ceux-ci étant minoritaires et revendiquant leurs droits depuis plusieurs décennies.

La troisième partie a pour titre « Représentations des figures ». Elle rassemble des études concernant la représentation de la femme (« Les modalités de la rébellion du féminin dans la réécriture de l'histoire chez Calixthe Beyala » par Marcelline Nnomo, « La figure de la femme nouvelle dans la littérature camerounaise contemporaine » par Claudia Martinek), du sorcier (« Le personnage du sorcier dans la littérature camerounaise » par Bernard Mbassi), de la ville (« Ta-Loma de Francis Bebey : de l'appropriation des deux Tanga de Mongo Beti à la dénonciation des "proto-nations" africaines contemporaines » par Pierre Eugène Kamdem), l'histoire politique du colonialisme et du post-colonialisme (« Anglophone Cameroon Theatre as platform for reconstructed history and politics » par Hilarious N. Ambe) et l'engagement individuel et social (« Nationhood in dramaturge : marginality and commitment in V. E. Ngame's *What God has put asunder* » par Bate Besong).

La dernière partie, « Histoire de figures », rassemblant six études, est une mine d'informations pour les historiens. Les auteurs y parlent de peuples (Wimbum), de personnages historiques (Patrice Nnuka, prêtre et prophète, le Chef Nneloh du pays Bamiléké, Pangui Kengne Joseph et Ngang) et de l'histoire de la traduction dans le royaume bamoun.

Du point de vue littéraire, ce sont les deuxième et troisième parties qui nous semblent les plus intéressantes. Les deux autres s'attardent davantage sur l'étude historique, mais ont l'intérêt d'expliquer certaines notions de base, certaines réalités qui ont ensuite été utilisées comme matériau littéraire par les auteurs camerounais. Le mélange entre histoire et littérature offre une approche pleine de promesses interdisciplinaires. On peut toutefois regretter quelques lacunes : l'absence de conclusion dans l'article de Bate Besong, l'article de Marcelline Nnomo qui promet dans l'introduction une analyse portant sur Calixthe Beyala et Werewere Liking (p. 163) mais n'étudie ensuite qu'une seule écrivaine, C. Beyala, certains travaux qui semblent répétitifs et contiennent parfois des déclarations sans preuves scientifiques, tels que « Cameroonians as historical figures : a sociolinguistic view », « Feminine sui generis usage in certain linguistic communities in Cameroon » et « The anglophone problem in Cameroon : towards new insights » (ce dernier article présentant aussi une confusion entre « anglophness » et « anglophony »). De manière générale, les textes écrits en français semblent mieux édités que ceux rédigés en anglais, ce qui est gênant dans un recueil où plusieurs études cherchent à valoriser la minorité anglophone au Cameroun.

Il faut cependant souligner la présence d'excellents articles, tels que celui de Nathalie Courcy, « Bilinguisme officiel et multilinguisme effectif : l'institution littéraire du Cameroun entre 1997 et 2001 », basé sur sa recherche doctorale menée à l'Université Laval (Québec). Elle y répertorie les œuvres littéraires produites par des auteurs camerounais en langue française, anglaise ou en langues africaines et analyse par ce biais la production et l'édition dans une institution « mosaïque » (p. 152) et non pas purement hiérarchique ou fragmentaire. La création d'un espace de liberté littéraire ainsi que le croisement d'écritures différentes mais souvent complémentaires, tels que les décrit

N. Courcy, nous permettent d'espérer un renouveau littéraire au Cameroun avec une adaptation des thématiques et des genres au contexte post-colonial africain.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

FERNANDES (MARTINE), *LES ÉCRIVAINES FRANCOPHONES EN LIBERTÉ. FARIDA BELGHOUL, MARYSE CONDÉ, ASSIA DJEBAR, CALIXTHE BEYALA*. PRÉFACE DE MICHEL LARONDE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2007, 290 P. – ISBN 978-2-296-02837-1.

Quatre cas d'hybridité font l'objet de cette étude qui jette les fondements pour une approche esthétique et stylistique des littératures féminines francophones : l'immigrée « beure » dans *Georgette !* de Farida Belghoul, l'Antillaise confrontée à l'Afrique dans *En attendant le bonheur* de Maryse Condé, la Maghrébine face à l'histoire coloniale dans *L'Amour la fantasia* d'Assia Djébar et l'Africaine emprisonnée par le destin dans *Tu t'appelleras Tanga* de Calixthe Beyala. L'auteure souligne les carences des approches précédentes (C. Miller, O. Cazenave, F. Lionnet, A. Donadey, A. Hargreaves) et démontre qu'une étude centrée sur l'analyse d'un petit nombre de métaphores-clés peut être doublement productive, car livrant des significations esthétiques mais aussi sociocritiques. Ces analyses sont ancrées dans un examen des variantes du français chez chaque écrivaine, afin d'élaborer une approche stylistique de l'hybridité, caractéristique majeure des écritures francophones.

Le premier tiers du livre est consacré à la méthode analytique censée combler les insuffisances de l'approche postcoloniale, et qui s'inspire non seulement de l'analyse stylistique de la langue pratiquée dans les études littéraires françaises, mais aussi de la linguistique cognitive anglo-américaine et des analyses féministes. Au-delà de son rôle rhétorique traditionnel, la métaphore permet ainsi de cerner la manière dont chaque écrivaine remet en cause les structures cognitives du monde postcolonial à travers son propre habitus linguistique.

Les catégories cognitives caractéristiques des quatre écrivaines sont ensuite analysées. Dans *Georgette !* de F. Belghoul, les métaphores de la vie comme route ou de l'assimilation culturelle comme digestion sont abordées à travers le discours du personnage principal, fille d'immigrés algériens qui, placée devant un choix impossible, refuse à la fois la route identitaire paternelle et celle de l'école française assimilatrice. Cependant, puisque ni l'une ni l'autre n'admet de défection, elles conduisent à la mort, illustrant la violence inhérente au système métaphorique colonial qui se perpétue dans l'univers des immigrés.

Dans *L'Amour la fantasia* d'A. Djébar, la métaphore de la guerre est située au cœur même de la langue : écrire le français reproduit le viol colonial, soulignant en même temps l'absence douloureuse de l'arabe, d'où l'impossibilité d'exprimer l'amour à travers cette langue, le mari/amant devenant colonisateur de la femme/amante. Dépasser la paralysie affective inhérente à l'emploi de la langue française conduit à sa reconquête, écho de la décolonisa-